



LE PRÉCURSEUR

Volume 35, numéro 10
Juillet — Août 1989

SPÉCIAL M.I.C.:
Émigrés — Réfugiés

Revue bimestrielle d'information missionnaire publiée par
les Soeurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception

LE PRÉCURSEUR

SOMMAIRE

- 291 Étrangers ou citoyens?
292 Une Alliance peu commune
296 Une Parabole
298 Promis
306 Coup d'œil sur Mankhokwe
309 Ensemble, rêvons!
312 La frousse d'un retour
314 Le grief d'être étrangers ou...
la joie d'être frères et soeurs
316 La mission ici et là-bas
318 Elles partent en notre nom
319 Invitée à la fête

Date de parution: août 1989

Dépôt légal: Bibliothèque Nationale
du Québec ISBN 0315-9671
Courrier de deuxième classe.
Enregistrement no 0357.
Port de retour garanti.
Membre de l'Association canadienne
des périodiques catholiques (ACPC).

Directrice et Rédactrice en chef:
France Royer-Martel, m.i.c.

Collaboratrices à la rédaction:
Gilberte Bleau, m.i.c.
Pauline Williams, m.i.c.

Maquettiste:
Huguette Van Roey-Blain

Comité de la revue:
Thérèse LeBlanc, m.i.c.
Denise Lanoie, m.i.c.
Françoise Saucier, m.i.c.
Bertrand Roy, p.m.é.

Promotion:
Gemma De Grandpré, m.i.c.

Secrétariat et Diffusion:
Christine Desrochers
Équipe de M.I.C. et de laïcs dirigée
par Suzanne Tremblay-Perron,
m.i.c.

Abonnement
1 an 5,00\$
Soutien 10,00\$
3 ans 12,00\$
à vie 75,00\$

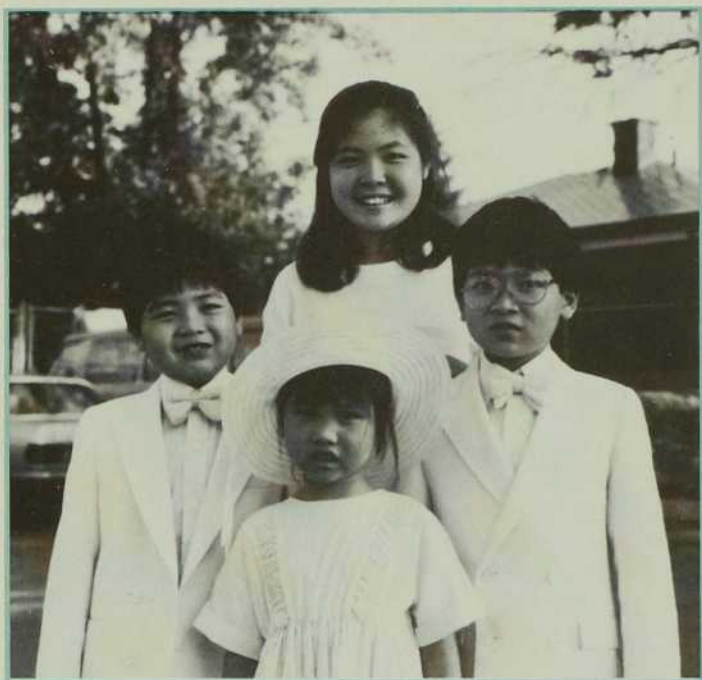
Pour tout changement d'adresse,
s'il vous plaît, faire parvenir
l'ancienne et la nouvelle.

Adresse:
C.P. 157
Succ. Laval-des-Rapides
Ville de Laval, Qué.
H7N 4Z4
tél.: (514) 663-6460

Imprimerie:
Interweb 1981 Inc.

Jeune maman guatémaltèque
avec son fils
(Photo: M.-P. Charbonneau, m.i.c.)





Étrangers ou citoyens?

Saviez-vous qu'à Saint-Pascal-Baylon, Montréal, 83% des paroissiens sont d'origines ethniques autres que canadienne? Avez-vous entendu dire que, seulement dans les deux premières semaines de janvier '89, 550 Mozambicains se sont réfugiés au Malawi, fuyant les ravages de la guerre dans leur pays? Vous êtes-vous déjà demandé ce qu'une M.I.C. pouvait bien ressentir face à un retour définitif de mission?

Êtes-vous au courant qu'actuellement, toujours à Montréal, on compte 45 000 Latino-Américains désireux d'être accueillis par le Canada et plus de 40 000 Haïtiens établis au Nord-Est et dans les banlieues de Montréal. Saviez-vous que, l'année dernière, des ressortissants de 52 pays ont fait appel aux services offerts par l'Alliance Panaméricaine de la rue Champlain?

Étrangers ou citoyens? Une question née à partir de FAITS RÉELS décrits dans ce numéro spécial sur les immigrants et les réfugiés.

À la suite du Charpentier de Nazareth présent aux réalités sociales, politiques, économiques, religieuses et culturelles de son temps, les Sœurs Missionnaires de l'Imma-

culée-Conception s'impliquent dans les nouvelles situations vécues par les hommes et les femmes d'aujourd'hui. Attentives aux besoins du quartier Notre-Dame-des-Neiges/Snowdon, Montréal, ou ailleurs de par le monde, les M.I.C. engagées cherchent et inventent, avec leurs communautés chrétiennes respectives, des réponses qui soient en conformité avec leur foi et leur identité.

Étrangers ou citoyens? Une question à résoudre compte tenu des BESOINS et RÉPONSES identifiés et nommés dans les articles qui suivent.

Émigrées par vocation et dans la ligne de Délia toute engagée, les M.I.C. rêvent, avec leurs frères et sœurs d'ici et de là-bas, d'une société où tous les humains se sentiront acceptés, aimés et respectés. Car il n'y a rien de plus semblable à un homme, qu'un autre homme; rien de plus identique à une femme, qu'une autre femme!

Étrangers ou citoyens? Les émigrés et les réfugiés ont une idée bien claire sur le sujet et savent ce qu'ils veulent. Et vous... qu'en pensez-vous?

France Royer-Martel, m.i.c.

Une Alliance peu commune

par Marie-Paule Charbonneau, m.i.c.

Ce lundi, 20 avril, un lundi en tout semblable aux autres, est devenu pour moi exceptionnel, unique, car j'ai découvert une Alliance peu commune, une Alliance qui fait jaillir l'espérance. Je l'ai trouvée dans une vieille école désaffectée, au 1224 de la rue Champlain à Montréal. C'est un véritable « carrefour des nations », un lieu où se jouent l'intégration et l'avenir de centaines de nos frères et sœurs qui ont choisi le Québec pour y vivre et y travailler.

L'Alliance a connu de modestes débuts. Un don de 35\$, une machine à écrire empruntée, quelques tables et chaises recueillies ici et là. Et le plus important: quatre personnes dynamiques, sensibles à la cause des réfugiés et des immigrants, S. Glicería Acosta, m.i.c. d'origine cubaine, accompagnée de trois bénévoles. Voilà le point de départ de ce qui est devenu depuis cinq ans l'Alliance

Panaméricaine ou l'ALPA comme on dit habituellement ici.

Peu à peu l'ALPA s'est fait connaître des autorités gouvernementales et des milieux concernés par l'immigration. Elle s'est impliquée activement dans le dossier controversé des réfugiés et immigrants pour la défense de leurs droits et l'amélioration de leurs conditions de vie en terre d'accueil. Devant

chaque nouveau besoin identifié, l'Alliance cherche une réponse adéquate. Ainsi sont nés divers services et l'équipe initiale a grandi, quintuplé même.

Un cas typique

Carlos, son épouse Marita et Roberto, leur bébé de deux ans, ont fui leur pays parce que l'enga-



Ces jeunes réalisent différents travaux communautaires et reçoivent une information sur divers sujets.



Située au cœur de l'évolution de la vie au Québec, l'Alliance Panaméricaine s'intéresse aux besoins humains et sociaux des immigrants et des réfugiés.

ALPA: un lieu de « Bonne Nouvelle » accueillie et partagée; une insertion réelle qui ouvre des chemins d'humanité, signes de la MISSION DE JÉSUS accomplie en 1989.

« Et si c'était l'Alliance de Dieu avec les pauvres, aujourd'hui, au 1224 de la rue Champlain, Montréal?... »

gement politique de Carlos mettait en danger la vie de la famille déjà victime de représailles. Ils viennent d'arriver au Québec, encore sous le coup de la frayeur vécue ces derniers mois, avec la douleur d'avoir dû quitter leur patrie et l'angoisse devant l'inconnu qui les attend. Un cas typique qui, avec des variantes, se répétera un nombre incroyable de fois au cours d'une année.

Que fait l'ALPA dans une situation comme celle-là? Avec le courage, le dynamisme, le professionnalisme de ses permanents et de ses bénévoles, l'Alliance se met au service de Carlos et de sa famille. Tout d'abord par la recherche de logement, meubles, vêtements et aliments. C'est le dépannage matériel. En même temps, ALPA oriente et accompagne les nouveaux arrivants dans leurs multiples démarches auprès de l'Immigration canadienne et québécoise et des institutions sociales du pays.

Cours de français offerts grâce à des bénévoles compétents.

Les enfants s'amuse à la garderie pendant que les parents étudient le français.





Réfugiés et immigrants participent aux rencontres du Club de placement. À gauche, 3^e et 4^e: Jobanne Breton et Roy Bardales, animateurs.

Cours de français

Préoccupée de l'adaptation harmonieuse de Carlos et Marita dans la société québécoise, l'Alliance favorise leur apprentissage du français. C'est l'outil numéro un pour la communication, l'accès à l'information, l'autonomie et le développement. Ces cours leur sont offerts grâce à des bénévoles qualifiés en enseignement. En 1987-88, 560 personnes en ont bénéficié. Il me faut signaler ici qu'ALPA, bien que fondée d'abord pour les Latino-Américains, a progressivement ouvert ses portes à beaucoup d'autres nationalités. En feuilletant le rapport des activités de l'an dernier, je compte des ressortissants de 52 pays venus à l'Alliance pour en recevoir des services.

Garderie et promotion de la femme

Mais revenons à Carlos et à sa petite famille. Marita pourra-t-elle suivre en toute tranquillité les cours de français ou devra-t-elle rester à la maison pour prendre soin de Roberto? Pour les tout-petits, le Centre ALPA a organisé une garderie pendant que les mamans

étudient. Un service innové cette année seulement afin de contribuer davantage à la promotion de la femme réfugiée ou immigrée.

Et toujours par souci de promotion humaine de la femme, un recyclage lui est proposé en vue d'une éventuelle recherche d'emploi. ALPA l'aide à trouver les cours qui lui conviennent soit en couture, secrétariat, ou dans la profession qu'elle exerçait là-bas, dans son pays d'origine.

Club de placement

Je laisse maintenant Carlos et Marita en train d'acquérir les rudi-

ments de notre langue pour aller visiter un autre service d'ALPA, celui de la recherche d'emplois. D'une durée de trois semaines, le club de placement permet aux participants de se familiariser avec les différentes techniques de recherche d'emplois reconnues comme les plus efficaces et qui sont les suivantes: définition des objectifs d'emploi; découverte des possibilités du marché du travail québécois et développement d'un réseau de pistes d'emplois; préparation et pratique d'appels téléphoniques; préparation et rédaction de lettres de présentation et du curriculum vitae; obtention d'entrevues d'emploi et préparation adéquate pour soutenir ces entrevues. Ce programme permet de briser l'isolement de l'immigrant chercheur d'emploi, lui donne confiance en ses intérêts et aptitudes et favorise des échanges avec d'autres personnes qui vivent les mêmes problèmes que lui.



Glicería Acosta, m.i.c., avec les principaux membres de son équipe de travail.

(Photos: M.-P. Charbonneau, m.i.c.)

Service d'écoute et d'orientation

Dans une entrevue que me concède aimablement la directrice d'ALPA, S. Glicería, j'apprends que l'Alliance se préoccupe aussi d'aider les familles à résoudre ce que nous appellerons ici l'impact ou le choc culturel. Confrontés soudainement à une autre culture, une autre mentalité, un autre système de valeurs, les réfugiés et immigrants sont déroutés, désespérés. La perte d'identité et l'assimilation passive les guettent. Ils ont besoin de recevoir une aide spécialisée afin de s'insérer harmonieusement dans notre pays sans perdre leurs propres valeurs, lesquelles contribuent à l'enrichissement culturel de notre pays, et sans, non plus, se laisser emporter aveuglément par le courant et l'ambiance. Un service d'écoute et d'orientation est offert aux couples et aux familles qui vivent ce tournant délicat de leur adaptation.

Dans cette ligne, des sessions de groupes sont organisées pour aider les immigrants à mieux évoluer dans leur nouvel environnement. Des personnes-ressources, avocats, travailleurs sociaux et autres professionnels y traitent des questions telles que le marché du travail, la consommation, les services publics, l'éducation, la location d'appartements, le milieu physique, social, culturel, les ressources du milieu.

Un frein et une espérance

S. Glicería déplore cependant que beaucoup de projets ne puissent se concrétiser faute de personnel et de ressources financières. Certaines réalisations ont reçu de l'aide gouvernementale et Centraide alloue maintenant une subvention à l'ALPA, mais... les besoins débordent de beaucoup les entrées.

Avec son enthousiasme à toute épreuve, S. Glicería m'affirme en terminant notre entretien qu'en moins d'une année la plupart des réfugiés deviennent autonomes et

commencent à contribuer à la vie économique, sociale et culturelle de notre milieu. «De tels résultats, conclut-elle, entretiennent en nous le désir de poursuivre notre travail dans le respect et l'espérance!»

Oui c'est vraiment une Alliance porteuse d'espérance que j'ai dé-

couverte ce lundi-là. Et si c'était l'Alliance de Dieu avec les pauvres qui se réalisait, aujourd'hui, au 1224 de la rue Champlain et par tous les organismes qui travaillent courageusement pour les plus démunis de nos frères et sœurs du monde...!

1 2 3 moyens d'aider nos missionnaires

1 Les LEGS TESTAMENTAIRES

2 Les PRÊTS À FONDS PERDUS:

- vous assurent une rente votre vie durant,
- vous permettent une réduction d'impôt,
- vous donnent l'occasion d'aider efficacement nos missionnaires.

3 L'ASSURANCE-VIE:

C'est un capital-décès versé par une compagnie d'assurance.

- elle vous permet d'aider généreusement sans léser votre famille;
- votre contribution, sous forme de primes d'assurance, est déductible de votre revenu imposable à titre de don de charité.

Nous accueillons volontiers toute demande d'information.
Écrivez-nous à: Procure des Missions
SS. Missionnaires de l'Immaculée-Conception
121, av. Maplewood,
OUTREMONT (Québec) H2V 2M2 Tél.: (514) 274-5691

NOM _____

ADRESSE _____

APP. _____

CODE _____

DATE DE NAISSANCE _____



Une Parabole

Il y avait un jour, le long de la mer, à un endroit où des naufrages surviennent fréquemment, une petite station de sauvetage, toute simple et primitive. Ce n'était qu'une hutte, et on ne disposait que d'une pauvre barque, mais les quelques individus qui s'y logeaient étaient tout feu tout flamme à surveiller constamment la mer et à partir, à toute heure du jour et de la nuit, à la recherche de naufragés dans le besoin, s'oubliant eux-mêmes totalement. Beaucoup de vies furent sauvées par ce petit poste, et sa renommée se répandit. Quelques-uns de ceux qui furent rescapés des flots, et même d'autres venus des alentours, désirèrent se joindre à l'équipe et donner de leur temps, de leur argent et de leurs énergies pour supporter le travail accompli par ce poste. On acheta de nouveaux bateaux et entraîna de nouvelles équipes. Le petit poste se développa rapidement.

Quelques membres exprimèrent leur sentiment à l'effet que le poste était trop primitif et trop pauvrement équipé. Il leur semblait qu'il fallait construire un abri plus confortable pour

accueillir les pauvres rescapés de la mer. On agrandit donc la construction, on remplaça les grabats de fortune par des lits plus confortables, et on renouvela les meubles. Le poste devint un lieu de rencontre très populaire pour ses membres; on le décora élégamment et acheta des meubles supplémentaires choisis avec goût, car le poste servait en même temps de club. De moins en moins de membres étaient intéressés à aller sur la mer à la recherche de naufragés; on engagea alors d'autres personnes pour faire ce travail. Le symbole de la station de sauvetage avait encore la première place dans la décoration du club et on pouvait voir, dans la salle où se faisaient les initiations, une belle reproduction, en miniature, d'un bateau de sauvetage. Il advint qu'un jour un énorme bateau fit naufrage non loin de là, et les équipes d'hommes à gages emmenèrent des douzaines et des douzaines de naufragés, des gens transis de froid, tout mouillés, à moitié morts. Ils étaient sales, malades; quelques-uns avaient la peau noire, d'autres la peau jaune. Le beau club qu'était devenu le petit poste de sauvetage fut pris par surprise; on paniqua. Sur le champ, le comité de la propriété fit construire, à l'extérieur, une douche où les naufragés seraient lavés et nettoyés avant d'être amenés à l'intérieur.

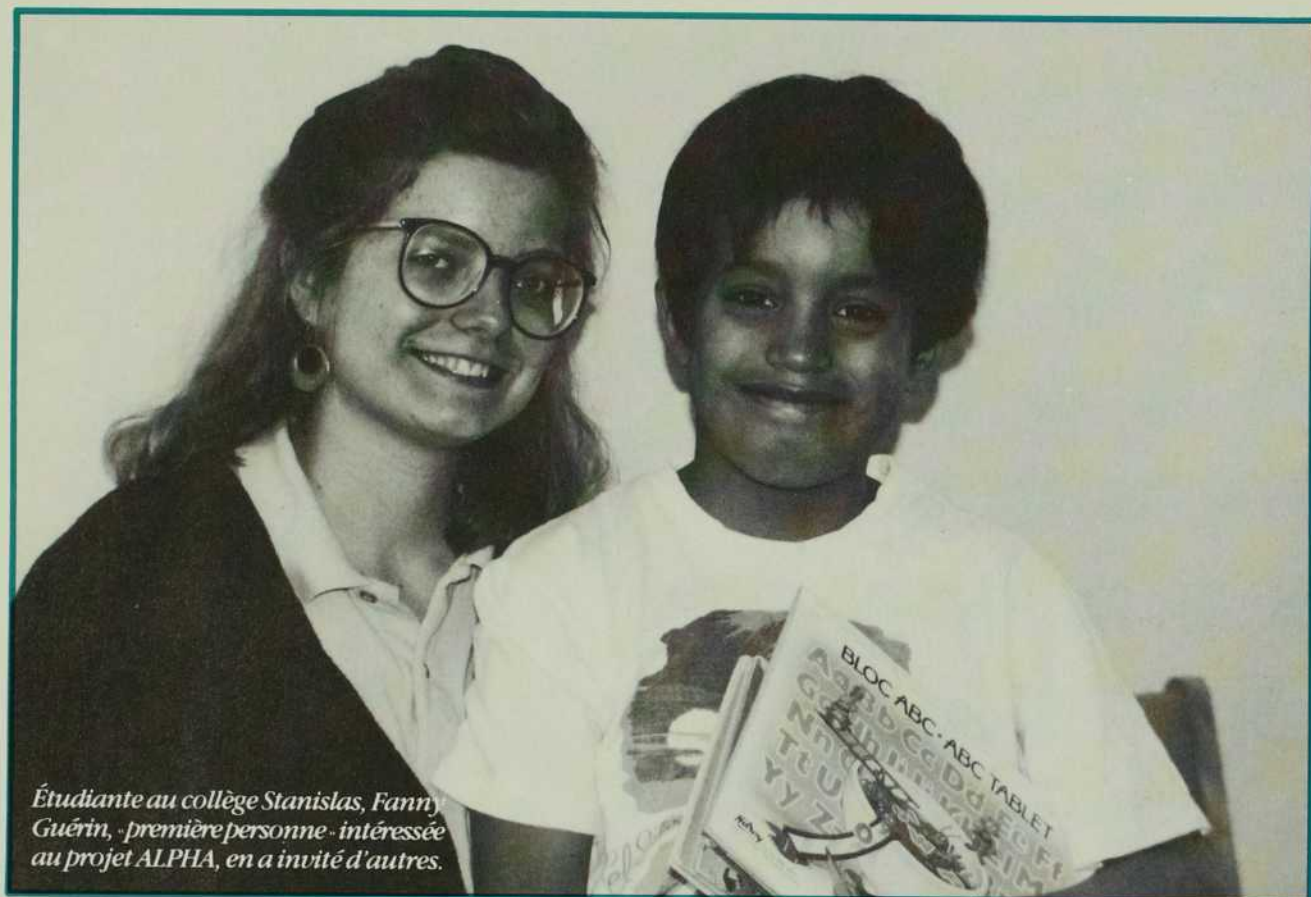
À la réunion suivante des membres du club, il y eut une discussion très animée. La plupart des membres voulaient mettre fin aux activités de sauvetage du club, donnant comme raison que cela était devenu ennuyeux et dérangeait la vie sociale normale du club. Quelques membres rappelèrent que le sauvetage était leur objectif premier et indiquèrent qu'ils s'appelaient encore «poste de sauvetage». Un vote fut pris, et ceux qui voulaient maintenir les activités de sauvetage furent défaits; on leur dit que s'ils voulaient sauver les vies de tous les gens qui faisaient naufrage dans les parages, ils n'avaient qu'à aller partir leur propre poste de sauvetage un peu plus loin. C'est ce qu'ils firent.

Avec les années, le nouveau poste de sauvetage fit l'expérience des mêmes changements qu'on avait connus dans le poste précédent, et un autre poste fut fondé. L'histoire se répéta, de sorte que si vous visitez cette côte aujourd'hui, vous y trouverez un nombre impressionnant de clubs, élégants et riches, qui longent la rive. Des naufrages y surviennent fréquemment, mais la plupart des gens périssent.

Martin Roberge, o.m.i.



INTERVIEW



Étudiante au collège Stanislas, Fanny Guérin, première personne intéressée au projet ALPHA, en a invité d'autres.

PROMIS

Souriante, les yeux pétillants, la parole facile et chaleureuse, des projets plein le cœur et avec un dynamisme qui suscite de la vie. Ainsi m'est apparue S. Andrée Ménard, m.i.c., un samedi après-midi tout débordant d'activités, au centre PROMIS de la rue Barclay, dans le quartier Notre-Dame-des-Neiges/Snowdon.

Elle m'invite à partager son souper et la conversation s'engage tout naturellement.

Dis-moi, Andrée, tu étais au Japon depuis 25 ans et te voilà ici dans un quartier de Montréal... Qu'est-298



Souriante, les yeux pétillants, la parole facile et chaleureuse... S. Andrée Ménard, m.i.c.

ce qui s'est passé? As-tu renoncé à ta mission en Orient?

Non, pas du tout! Mais cette fois-ci, je suis venue au Canada sans me sentir trop pressée de retourner là-bas. Pendant douze ans, j'ai travaillé dans le mouvement étudiant et maintenant il y a des responsables qui ont acquis la formation suffisante pour continuer. Un jeune du groupe est même devenu prêtre. Il est aumônier des étudiants. Et à l'école de Wakamatsu où j'ai aussi travaillé, je crois avoir apporté ce que je pouvais en tant que méthodes de catéchèse et d'animation.

par Marie-Paule Charbonneau, m.i.c.

Vous, monsieur, madame, jeune, qui lisez ces lignes, avez-vous déjà PROMIS quelque chose? La parole engagée, la parole donnée ne se reprend pas. Elle dérange parfois, elle engendre du nouveau toujours. PROMIS a fait naître ici, à Notre-Dame-des-Neiges/Snowdon une situation nouvelle qui surgit de la communication entre les personnes. Seul un être humain peut dire «promis!» et s'engager dans sa parole, comme l'Amour divin dont la Parole donnée et incarnée a transformé notre histoire.

À 60 ans, je sentais le besoin de faire le point dans ma vie et de voir où je devais investir mes énergies, quel était l'appel que le Seigneur me faisait entendre maintenant. Au terme de mon discernement, c'était devenu clair pour moi que je devais m'engager auprès des démunis.

Les démunis, il y en a beaucoup. Pensaistu à ceux d'ici ou à ceux du Japon?

Je pensais surtout à ceux du Japon. J'avais même été demandée

pour participer à un projet là-bas. Mais un concours de circonstances m'a fait voir que c'est **ici** et **maintenant** que je devais m'engager.

Mais pourquoi précisément «ici», dans ce quartier?

J'ai consulté, j'ai regardé, je me suis documentée. Parmi les immigrants et réfugiés, j'ai compris que les femmes étaient les plus démunies. Puis je suis allée rencontrer le Curé de la paroisse Saint-Pascal-Baylon. Celui-ci m'a

dit que 83% de ses paroissiens étaient d'origines ethniques autres que canadienne. Il s'est de plus montré très favorable à l'idée que quelqu'un s'offre pour travailler dans le secteur.

Est-ce que tu avais déjà une idée de ce que tu allais faire dans ce quartier?

Non! Je ne savais pas par où commencer. Alors j'ai fait quelques contacts. Une Canadienne, un Bolivien et un Haïtien ont formé avec moi le premier noyau. Un jour, nous nous sommes réunis dans un restaurant et nous avons échangé nos points de vue sur le projet. Ce jour-là nous en avons tracé les grandes lignes.

Tu pourrais me les résumer?

Nous voulions former un groupe multiculturel et multiconfessionnel pour travailler à l'intégration des réfugiés et des immigrants et aussi à la promotion de la justice et des droits humains dans le quartier Notre-Dame-des-Neiges/Snowdon. Nous allions chercher à développer le sens de l'entraide dans un cadre communautaire pour bâtir une société nouvelle.

Élève vietnamien faisant l'apprentissage du français avec Natali Roméo.





Professeure bénévole, Mme Betsy Piron, américaine, dans une classe de maths à un Vietnamien-Chinois et un Salvadorien.

Promotion, multiculturalité, intégration, société nouvelle, c'est ce qui est contenu dans votre nom PROMIS, n'est-ce pas?

Exactement! Et dès les premiers moments, nous avons voulu travailler en collaboration avec le Conseil Communautaire, le C.L.S.C. et les autres groupes du quartier.

Mais quatre personnes, ce n'est pas beaucoup pour transformer tout un quartier!

Un dimanche, avec Véné Sanon, Haïtien, nous avons fait l'animation aux messes de la paroisse. Nous avons présenté PROMIS en invitant les personnes intéressées à entrer en contact avec nous. De quatre que nous étions au début, nous sommes alors passés à neuf. Des personnes qui voulaient vraiment s'impliquer sont venues enrichir

le petit noyau. Et en plus, nous avons recueilli quelques noms de bénévoles.

Ce serait très intéressant de pouvoir suivre pas à pas l'évolution de



PROMIS, mais j'aimerais que tu me parles plutôt de ce qui s'y vit actuellement. Commençons, si tu le veux bien, par cet après-midi. J'ai vu un va-et-vient d'enfants, de jeunes et d'adultes. De quoi s'agit-il?

C'est le projet ALPHA pour aider les enfants du primaire qui ont des difficultés d'apprentissage à l'école, surtout en français et en mathématiques. On n'accepte que ceux qui ne peuvent pas se payer de cours privés, qui sont contents de venir et qui peuvent venir seuls car on ne peut pas assurer le transport. La grande majorité, ce sont des enfants d'immigrants. J'avais présenté ce projet au Directeur de l'école Saint-Pascal-Baylon. Il m'a invitée à la réunion du comité de parents. Le projet a été très bien accueilli. Les Directrices des deux écoles-annexes de Saint-Pascal-Baylon m'ont aussi envoyé des listes d'enfants.

J'en ai vu une trentaine cet après-midi, c'est tout un petit monde!



Rencontre de la coordonnatrice de Promis, S. Andrée, et S. Charlotte Leduc, s.n.j.m., professeure responsable des cours de français.

Et il y en a encore plus en attente, près d'une centaine! Mais nous n'avons pas encore les locaux ni les personnes-ressources pour tant de demandes. C'est vraiment un besoin dans le quartier.

Les professeurs-bénévoles, comment les as-tu recrutés?

Quand nous avons fait l'animation à la messe, nous avons demandé des bénévoles pour la garderie et pour enseigner le français. Le célébrant, l'abbé André Dupeyré, qui est aumônier au collège Stanislas, cherchait justement une forme concrète d'engagement à proposer à ses jeunes. C'est par son intermédiaire que j'ai connu Fanny, une étudiante. Fanny est venue, puis elle a parlé de son expérience à ses compagnes et quatre d'entre elles se sont engagées. Quelques adultes et d'autres jeunes se sont également intéres-

sés au projet. Voilà comment s'est formée l'équipe actuelle de professeurs. Mais je poursuis toujours un projet plus vaste d'intégration des jeunes du quartier. Je voudrais les amener au dialogue entre les diverses nationalités et classes sociales, à l'enrichissement mutuel par l'échange et le partage. Il m'a semblé qu'un engagement simple,

je dirais même attrayant comme celui d'ALPHA pourrait être un premier pas dans cette ligne. Je vais aller rencontrer les étudiants du quartier, de niveau collégial et universitaire. Je suis certaine d'y trouver des jeunes gens désireux de participer à des projets comme celui-ci.

J'ai été émerveillée, tout à l'heure, par la réflexion d'une jeune bénévole qui avouait tout simplement: «Je ne puis pas ne pas venir, j'ai besoin de mon samedi après-midi avec les enfants!...» Et des autres secteurs d'activités de PROMIS, tu veux bien m'en parler un peu?

Il y a les cours de français pour adultes immigrants ou réfugiés qui ne sont pas admissibles au «Cofi» (Centre d'Orientation et de Formation pour les Immigrants). Ils sont environ 50. Ce sont des personnes arrivées depuis peu dans le quartier. S. Charlotte

Projet - Halte Garderie -: Murielle Valencia, fillette bolivienne, avec S. Fleurette Dubaïme, s.n.j.m., responsable et Mme Marie-Thérèse Santos, infirmière portugaise à l'Hôpital Ste-Justine.





Réfugiés et immigrants adultes avec S. Hélène Prud'homme, c.s.c., professeure de français.

Je t'ai entendue parler d'un comité Justice et Foi. Est-ce aussi un groupe rattaché à PROMIS?

En effet. Ce comité est né vers la mi-janvier et regroupe une douzaine de membres. Il a pour objectif de défendre les droits des personnes et des groupes du quartier aux prises avec des situations difficiles ou injustes. À date le comité a posé deux actions concrètes: une campagne de signatures de lettres pour demander aux politiciens concernés de bien vouloir considérer les critères d'ordre humanitaire dans la révision des dossiers des 85 000 réfugiés entrés avant la mise en application de la Loi C-55. Une deuxième action est la mise sur pied d'un service d'information en langue vietnamienne, cambodgienne, laotienne et espagnole afin que les nouveaux venus puissent avoir accès aux différents services auxquels ils ont droit. La responsable de ce comité est S. Denise Arsenault, c.s.c., infirmière.

Leduc, s.n.j.m., est la responsable de ces cours. Trois professeurs se partagent les heures de classe. Les étudiants font l'apprentissage du français et reçoivent des informations sur la vie et la culture au Québec en vue d'une meilleure intégration dans notre société.

dez-vous médical ou autres. Trois personnes assurent la continuité de ce projet: S. Fleurette Duhaime, s.n.j.m., responsable, Annie Merrillon, spécialiste en éducation pré-scolaire et S. Yolande de la Bruère, p.s.a., aide familiale. Elles s'entourent de bénévoles pour les heures de garde.

Au sous-sol, j'ai vu un local aménagé avec des petits lits et des jouets...

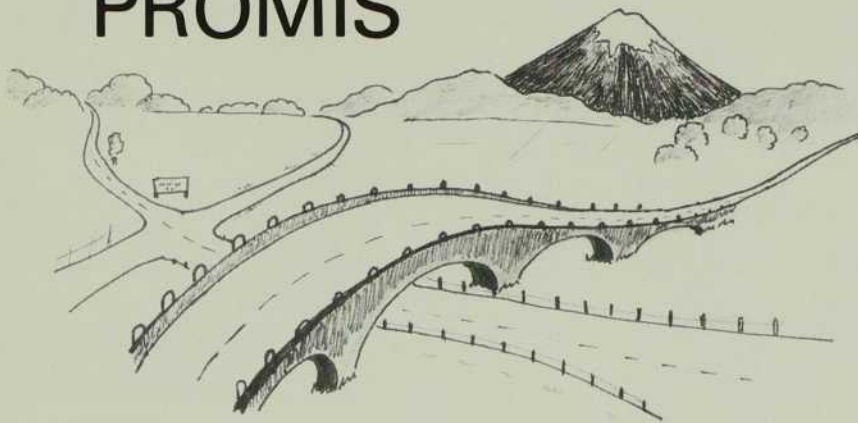
C'est la Halte-Garderie. Nos contacts avec les femmes réfugiées ou immigrantes nous ont fait découvrir ce pressant besoin d'un service gratuit et occasionnel de garderie, et cela pour mille raisons: recherche d'emplois, cours de français, visites au bureau de l'immigration ou à celui du bien-être social, recherche de logis, ren-

Théologienne, S. Jeanne d'Arc Dion, s.s.c.m., assume la responsabilité de la Pastorale des Enfants - et S. Denise Arsenault, c.s.c., infirmière, responsable du comité Justice et foi.



(Photos: M.-P. Charbonneau, m.i.c.)

PROMIS



Routes humaines, chemins de Dieu (Dessin: M. Paquette, m.i.c.)

Et il y a encore des projets en marche ou en gestation?

Oui, il y a aussi la visite aux personnes âgées et isolées. Le responsable de cette activité est Réjean Paquin; puis il y a la pastorale multiconfessionnelle que le Père Jean-Paul Asselin, c.s.c., est à mettre au point ainsi que la pastorale des enfants. S. Jeanne d'Arc Dion, s.s.c.m., théologienne, prend la responsabilité de ce dernier projet.

Si je comprends bien, PROMIS est comme le moteur de coordination de toutes ces réalisations?

Exactement. Les divers responsables, nous nous réunissons pour nous informer mutuellement, nous évaluer, nous épauler et nous relancer dans un service toujours plus adapté à la réalité de notre quartier. Le grand nombre de personnes impliquées comme responsables, bénévoles ou bénéficiaires, c'est le levain qui peu à peu transformera le quartier pour en faire une société nouvelle où toutes les femmes et tous les hommes se sentiront acceptés, aimés, respectés. Voilà PROMIS!

Merci beaucoup Andrée et longue vie à PROMIS!

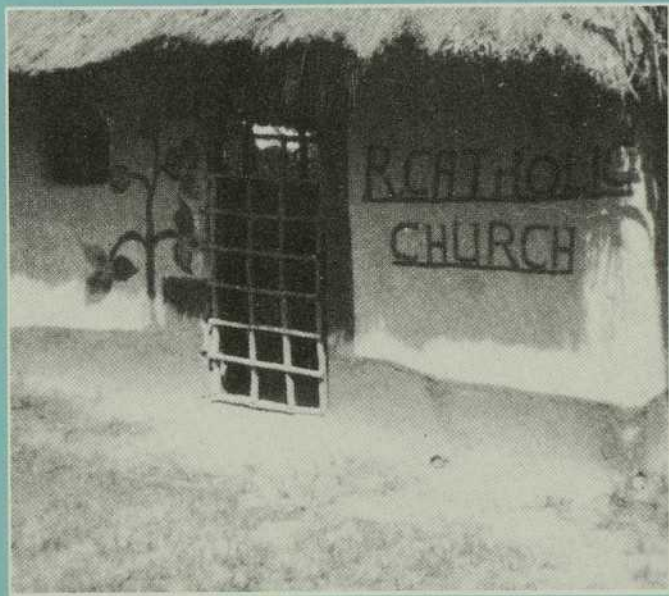
INTENTIONS MISSIONNAIRES

JUILLET:

Pour tous ceux qui souffrent, et en particulier pour les victimes des maladies incurables.

AOÛT:

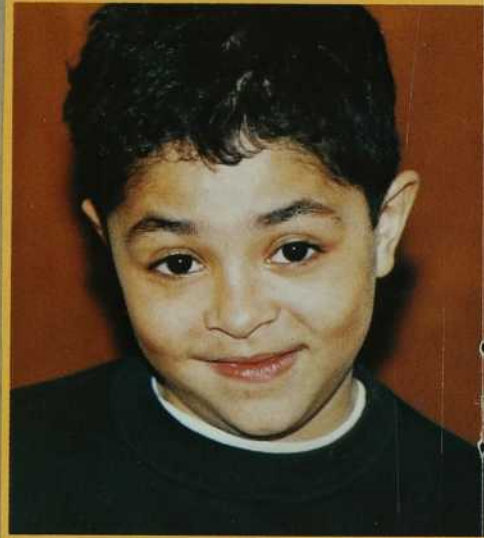
Pour un plus grand esprit de solidarité mutuelle et de respect entre les nations, spécialement en Amérique Latine.



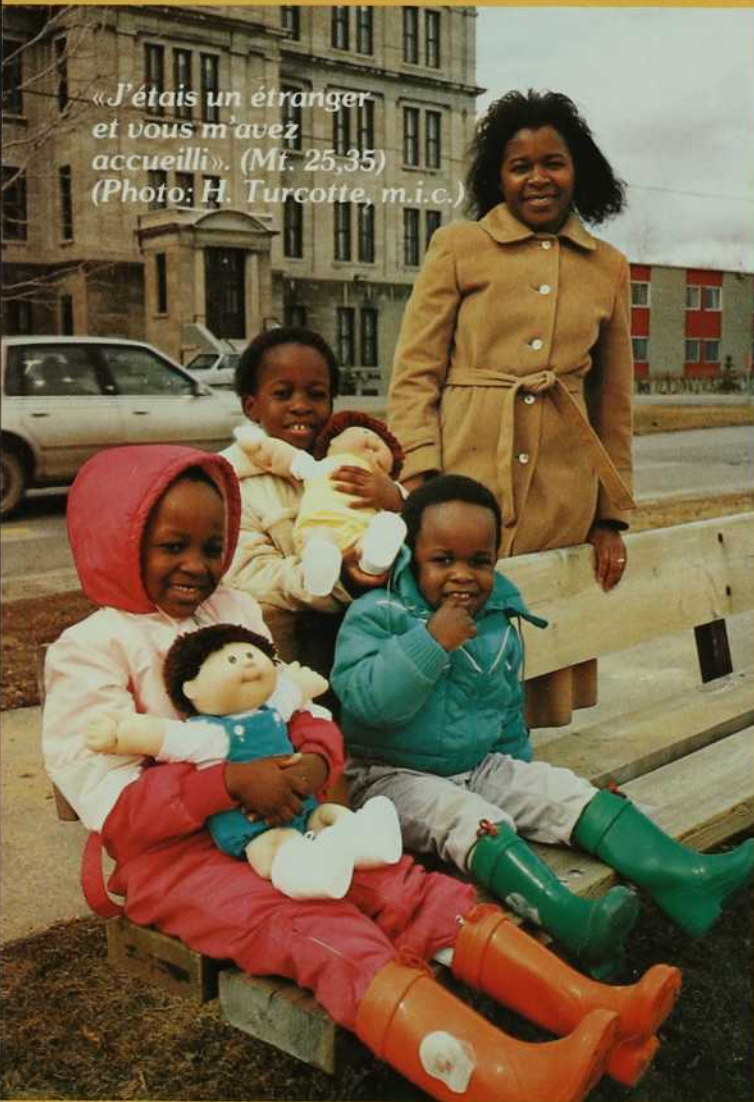
Projet: «Deux toits pour le Seigneur»

Un MERCI sincère aux personnes qui ont appuyé financièrement le projet. Grâce à votre esprit de partage, deux communautés chrétiennes de Kanyanga, Zambie, vivront davantage leur foi!

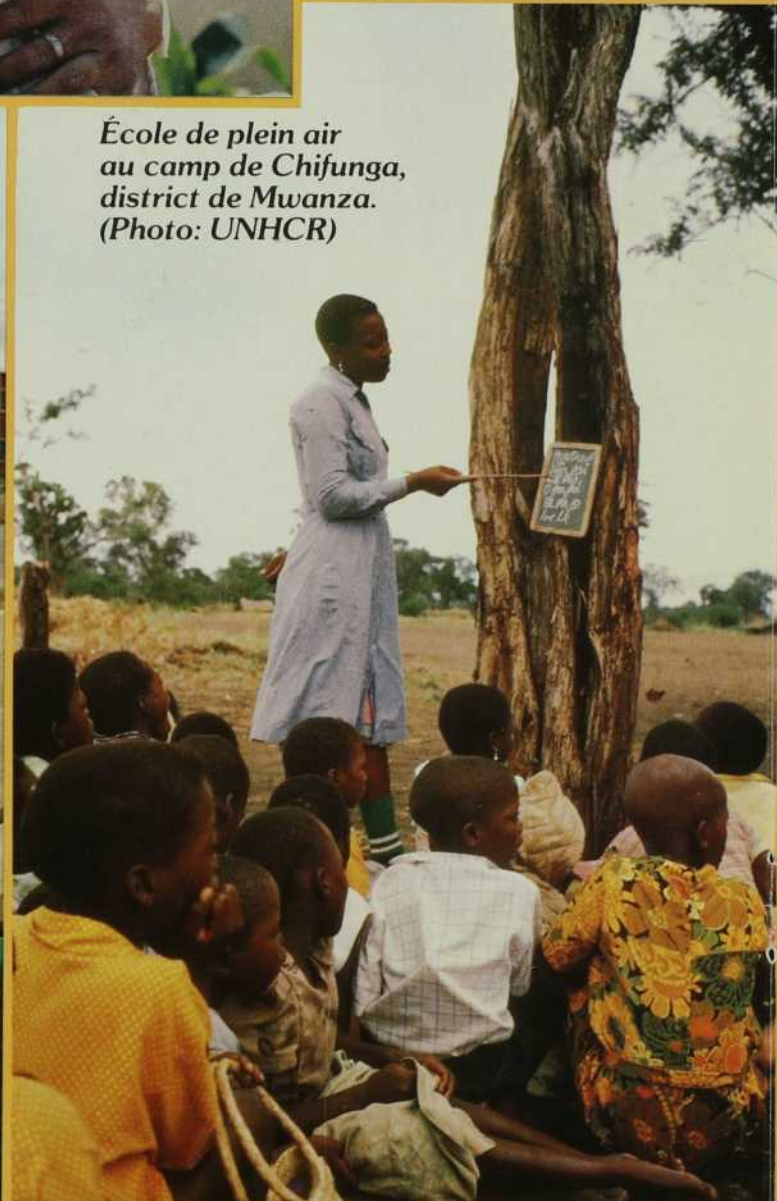
Quel monde offrirons-nous
à Mélanie et Manuel?
(Photos: J.-P. Bourdon et
M.-P. Charbonneau, m.i.c.)



«J'étais un étranger
et vous m'avez
accueilli». (Mt. 25,35)
(Photo: H. Turcotte, m.i.c.)



École de plein air
au camp de Chifunga,
district de Mwanza.
(Photo: UNHCR)





*À Cuba, «immigrante par vocation»,
S. Claire Carrier, m.i.c.
(Photo: É. Plamondon, m.i.c.)*



*«Donnons un coup de cœur,
notre vie s'en va, et quelles
œuvres d'apostolat aurons-
nous à présenter au Bon Dieu!
Nous, nous ne pouvons pas
nous contenter d'une vie de
prière, notre vocation
apostolique nous oblige à
l'action, à la lutte pour les
intérêts de Dieu et le salut des
âmes». (Délia Tétréault,
28 novembre 1928)*

*«Prends l'enfant et sa mère, et va...»
(Mt. 2,13)
Immigrée ou réfugiée,
la femme est souvent démunie...*

*Approvisionnement en eau potable
au camp de Mankhokwe,
district de Nsarje. (Photo: UNHCR)*





Coup d'œil

Des centaines de milliers de Mozambicains ont fui les combats et l'insécurité pour se réfugier dans les pays voisins.

MALAWI

«*Mankhokwe*» ne figure peut-être pas en grosses lettres sur les cartes géographiques mais il s'écrit «secours». Il signifie aide, assistance pour un grand nombre de Mozambicains fuyant les ravages de la guerre dans leur pays.



sur Mankhokwe*

Étendue de huttes de terre battue et de toits de chaume aux limites du Sud-Malawi, Mankhokwe est devenu le refuge des Mozambicains expulsés et démunis. Ils peuvent y mener une vie paisible et bien remplie tout en espérant rentrer chez eux une fois le conflit civil terminé.

Très peuplé

Camp de réfugiés ayant la plus forte densité de population, Mankhokwe a reçu 550 personnes durant les deux premières semaines de 1989. Nombre bien plus élevé que la moyenne des arrivées des deux dernières années. Plus que tout autre, ce camp a attiré l'attention internationale.

S'il y avait un registre de visiteurs, plusieurs noms importants apparaîtraient. On noterait celui de M. Jean-Pierre Hocké, Haut Commissaire des Nations Unies pour les Réfugiés.

L'accueil

La visite du camp commence par le lieu d'enregistrement, Ndamera I, où l'on accueille officiellement les nouveaux arrivants. Hommes, femmes et enfants ren-

contrés sont émaciés et vêtus de poches de jute.

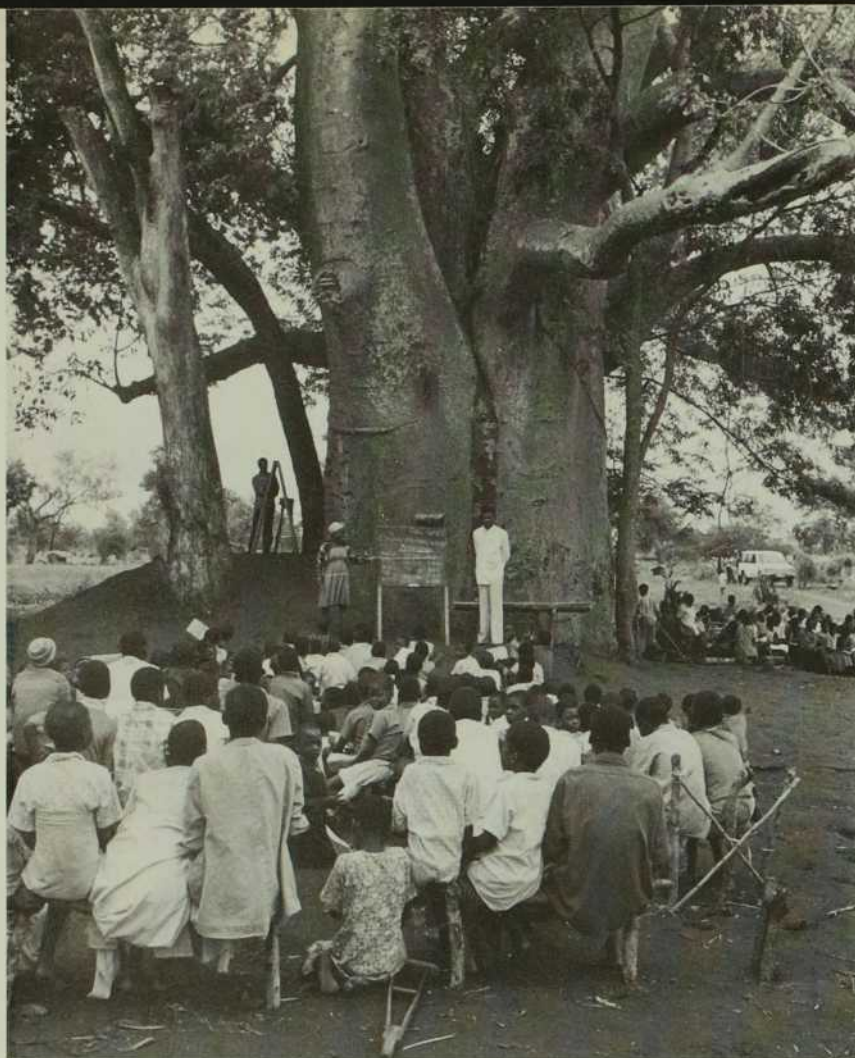
Amaigri, un jeune homme de la province de Sofala raconte: «Je me sauve des fusils». Sa pénible et dangereuse aventure vers la sécurité de Mankhokwe, c'est un peu l'histoire de tous les réfugiés. «J'ai attendu un mois avant de pouvoir traverser le fleuve Zambeze. Et avant d'arriver jusqu'ici, j'ai voyagé de nuit, dans des charrettes à boeufs, sans manger pen-

dant quatre jours», explique le jeune homme.

Une fois enregistrés, les réfugiés se rendent à l'unité de soins mise sur pied par le Ministère de la Santé et dirigée par «Médecins Sans Frontières» (MSF). Là, on les traite pour une ou plusieurs des maladies courantes dont ils souffrent à peu près tous: malaria, diarrhée, tuberculose; malnutrition et rougeole chez les enfants de moins de cinq ans. Organisme de



L'approvisionnement en eau potable est l'une des priorités dans le cadre des programmes d'assistance du H.C.R.



Classe en plein air au camp Chifunga, dans le district de Mwanza, au Malawi.

des Malawiens. Cela ne changera peut-être rien sur les cartes géographiques, mais ceux que Mankhokwe a abrités quand la vie chez eux n'était plus possible s'en souviendront toujours avec nostalgie. Les réfugiés sont aujourd'hui beaucoup plus nombreux que les gens du pays. Cependant, Mankhokwe est destiné à recevoir encore un grand nombre de démunis.

Traduit de l'anglais par Christine Desrochers

* Adaptation d'un article paru dans le *Daily Times*

secours français, « Médecins Sans Frontières » fournit les vaccins contre six maladies infantiles très dangereuses: coqueluche, tétanos, tuberculose, rougeole, diphtérie et poliomyélite.

Après les soins médicaux, les nouveaux arrivants sont conduits à la salle à manger où ils prennent leur premier repas bien souvent depuis des jours, avant qu'on les emmène finalement au camp à deux kilomètres de là.

Les activités

À l'intérieur du camp, il y a beaucoup d'action. Plusieurs centaines d'enfants sous la tutelle d'une vingtaine de professeurs récitent leurs leçons en plein air. Les salles de classe ne suffisent plus à loger immigrés et enfants du pays. Les mamans conduisent leurs bébés à la clinique des 0-5 ans. Les jeunes hommes font panser leurs blessures et les familles travaillent dans leurs potagers grâce aux efforts du « Fonds pour Sauver les Enfants du Malawi »

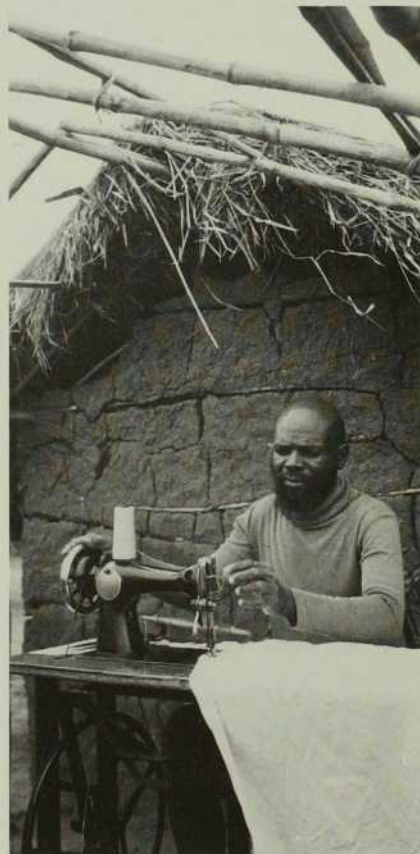
(SCF). Mais dans la plupart des cas, leurs journées se passent à attendre, aux postes de ravitaillement de la Croix-Rouge, la ration de la semaine.

Beaucoup d'autres ne pouvant supporter l'inaction de la vie de camp, rapportent et vendent des fruits à leurs compagnons réfugiés.

Face aux obstacles qui se dressent devant eux, l'acharnement des réfugiés émerveille. On ne peut s'empêcher de s'extasier devant la bonne humeur et l'optimisme que l'on sent dans le camp. Parlant de l'hospitalité du Malawi envers les Mozambicains, une personne déclare: « C'est vraiment incroyable ce que ce gouvernement fait! Et il le fait, d'après ce que je peux voir, sans hésitation et sans amertume. C'est un bel exemple d'humanisme à son meilleur. »

L'avenir

Mankhokwe demeure donc un phare d'espoir pour les Mozambicains et un symbole incontestable de la générosité et de l'hospitalité



Au camp -Mankbokwe-, les activités ne manquent pas.

(Les photos proviennent de l'UNHCR/A. Hollmann. Reconnais-sant merci.)



Ensemble, rêvons!



Dans trois ans, notre continent américain célébrera 500 ans d'existence. Un grand événement que ce 5e Centenaire de l'Évangélisation de l'Amérique. Missionnaire en Bolivie et au Pérou, Gislaine-Rita Séguin, m.i.c., accompagne depuis deux ans un groupe de Latino-Américains immigrés au Canada. Avec eux, elle se met à rêver de belles choses...; laissons-la nous partager cette vision d'avenir qui ouvre à l'espérance.

L'auteure avec la famille salvadorienne Polanco. Immigrés engagés dans la communauté chrétienne, Miguel-Angel et Alba, entourés de leurs enfants.

par Gislaine-Rita Séguin, m.i.c.

Une croix au cœur de la vie

En 1492, Christophe Colomb découvre l'Amérique. Un des premiers gestes du navigateur est de planter une croix sur le sol découvert. Ainsi notre terre est marquée du signe de la croix salvatrice de Jésus. Amérique du Nord, Amérique Centrale et Amérique du Sud sont liées par cette croix qui nous rappelle l'Amour du Christ.

Plantée au cœur de l'existence, une croix conduit à la Vie et triomphe de la mort.

Une Bonne Nouvelle jeune de 500 ans

« Il est vivant! Il est ressuscité! » Cette Bonne Nouvelle parcourt la terre depuis 2 000 ans; notre continent, 500 bientôt. Transmise de génération en génération, quel écho produit-elle en nos coeurs, aujourd'hui? Cette Parole éveille-t-elle des résonances profondes en nos vies?

L'Église d'Amérique Latine, pour sa part, se prépare à cet événement par un approfondissement de la

foi qui mènera, espérons-le, vers une nouvelle évangélisation et une libération totale.

Un regard lointain

Si je vous demandais d'exprimer en quelques mots ce que vous pensez de l'Amérique Centrale et de l'Amérique du Sud, au premier abord, quelle serait votre opinion? Ces peuples sont plongés dans la violence, le terrorisme, la 'guerrilla' me diriez-vous sans doute. En effet, vous avez raison! Mais n'ou-



blions pas que ces peuples souffrants n'ont jamais cessé d'affirmer leur soif de paix. Ils ont constamment manifesté et revendiqué de leur gouvernement qu'il cesse la répression et qu'il mette un terme au conflit armé qui a causé la mort de centaines de milliers de personnes.

Dans leur chair, ces gens revivent les angoisses et les déchirements du peuple d'Israël. Voilà pourquoi un si grand nombre de Latino-Américains demandent au Canada de les accueillir. Actuellement, à Montréal, on en compte 45 000. Plusieurs ont déjà obtenu leur citoyenneté canadienne; un plus grand nombre encore espère l'obtenir sans trop tarder.

Devant cette réalité de l'immigration, mon regard reste-t-il le même? Ma vision se réajuste-t-elle?

Un regard proche

Approchons-nous et regardons de plus près. Septembre 1987,

ville St-Laurent. Succursale de la Mission Notre-Dame de la Guadeloupe, l'annexe Santa Rosa est inaugurée dans le but de répondre aux besoins des *Latinos* demeurant dans la région.

Depuis, je côtoie avec attention plusieurs personnes provenant de divers pays sud-américains. Tous les dimanches, la jeune commu-

nauté se réunit pour célébrer, chanter les louanges du Seigneur, partager la Parole et le Pain de Vie. Ce rassemblement dominical suscite un engagement plus profond dans l'Église. Et le Café de l'Amitié favorise l'échange, permet de mieux se connaître et de resserrer les liens fraternels.

Telle une promesse

De Montréal, Toronto et Québec, près de 1 000 chrétiens latino-américains, entre 15 et 80 ans, participent à un Congrès d'Évangélisation, à la paroisse St-Arsène de Montréal. Venus du Salvador, Pedro Guzman et Salvador Gómez, missionnaires laïcs engagés animent ces journées de réflexion et de prière intense. Imprégnés de l'Esprit de Jésus, ces témoins de la Parole exhortent les participants à 'laisser les choses du passé pour se lancer vers l'avenir'. Ils affirment avec conviction qu'en l'an 2 000, 64% des catholiques du monde entier se trouveront en Amérique Latine. L'Église met beaucoup d'espoir dans ce continent.

«L'heure est venue pour nous, Latino-Américains, d'être missionnaires. Que la foi s'éveille ici au Canada et que les *Latinos* s'insè-



rent davantage dans les paroisses québécoises pour partager leur foi avec les chrétiens d'ici. Qu'ils mettent leurs talents et leurs richesses d'être au service de la communauté chrétienne locale».

Notre rêve?

Une insertion réelle des diverses ethnies dans nos paroisses et un accueil bienveillant des nouveaux venus. Ce rêve deviendra-t-il réalité?

Immigrés engagés depuis cinq ans dans la communauté chrétienne de Santa Rosa, Miguel-Angel et Alba prennent part à ce rêve. Désireux de s'intégrer davantage dans l'Église du Québec, voici le message qu'ils nous communiquent: « Il y a 350 ans, immigrante, la Bienheureuse Catherine de St-Augustin a laissé une trace de la présence du Christ en terre canadienne. Que les immigrants de 1989 laissent aussi de bonnes traces dans l'Église du Québec.»

Consciente de la nécessité d'une insertion et dans l'Église et dans la société, leur fille Daniela, étudiante à l'école Cardinal Léger, nous fait part de son amour et de son intérêt pour le français: « Pour moi, échanger en français, c'est agréable. En janvier, j'ai participé à un concours oratoire et il me fallait parler sur le sujet VERS LE SOMMET. J'étais heureuse, j'ai obtenu le trophée.»

Devenir frères et sœurs

Pas de résurrection possible sans la croix glorieuse. Dieu remplit notre histoire de sa présence, libère son peuple et fait éclater la Vie. Amérique du Nord, Amérique Centrale et Amérique du Sud: acceptons la croix de Jésus, laissons-la transformer nos vies, ouvrons notre coeur pour enfin vivre en frères et sœurs qui accueillent le même message d'espérance, de paix et d'amour!

Ensemble, rêvons! Utopie ou réalité?



(Photos:
H. Turcotte, m.i.c.)

Je trouve un nouvel abonné

Magazine d'information missionnaire m.i.c.

Chaque semaine deux messes applicables aux défunts sont célébrées dans une de nos maisons à travers le monde, pour nos abonnés.

J'abonne à la
Revue des SS. Missionnaires de l'Immaculée-Conception
«Le Précurseur».
C.P. 157, Succ. Laval-des-Rapides
Ville de Laval, (Québec) Canada H7N 4Z4

NOM _____

ADRESSE _____

APP. _____

CODE _____

1 an	5,00\$	soutien	10,00\$
3 ans	12,00\$	à vie	75,00\$

La frousse d'un retour

*Le Continental Eagle en provenance
de la Georgie, É.U.A.
(Photo: L. Lapointe, m.i.c.)*

par Laurette Lapointe, m.i.c.

Tout un questionnement

En 1984, je rentre au pays. Cuba, Guatemala, Chili, Pérou: 30 ans écoulés!... Bien des questions hantent mon esprit et mon cœur. Après tant d'années, finies les missions pour moi? Où va-t-on me nommer? Pour faire quoi? Être là. Faire des choses. La mission? Des choses à réaliser ou, quel que soit le lieu, une présence pour Quelqu'un et au nom de Quelqu'un?

Quel(le) missionnaire ne connaît pas cette angoisse devant un retour définitif? En pareilles circonstances, quel(le) envoyé(e) est à l'abri de toutes ces interrogations? Comme toujours, le Seigneur chemine avec moi et m'invite à créer du neuf. S'agit-il de la même mission des années passées? Se peut-il qu'elle prenne une forme différente, qu'elle ait une nouvelle manière de s'exprimer?

Trente-six métiers...

Un certain temps, je collabore, à Montréal, au travail en vue de la béatification de Délia Tétreault. Par la suite, un séjour à Québec me permet d'enseigner à des jeunes intéressées à la vie missionnaire. Et je donne des cours d'espagnol

à des religieuses qui, à leur tour, se préparent à vivre la mission en Amérique du Sud.

Ces diverses activités terminées, je redeviens professeure à Trois-Rivières, mais cette fois comme professeure d'art. Actuellement, quelque 40 élèves reçoivent des cours de peinture. La mission a bien des facettes! Car, entre-temps, il y a aussi des cours de français à dispenser à une jeune Colombienne psychologue, en vue de perfectionner ses études professionnelles. Trente-six métiers, trente-six misères... ou la joie de mettre ses talents au service des autres?

Servir d'interprète

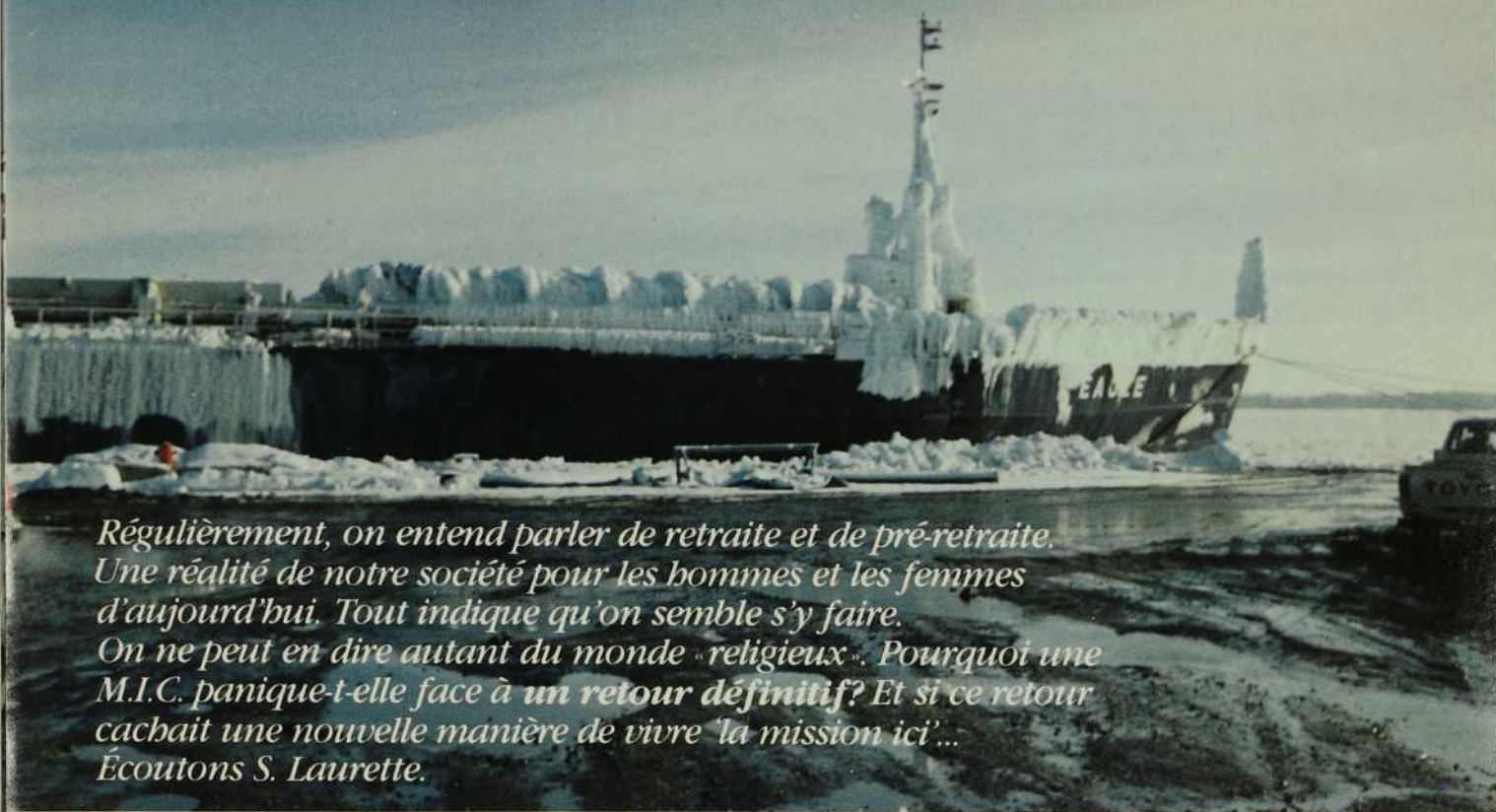
Le 5 janvier dernier, de passage à Trois-Rivières, l'aumônier des marins de Montréal, l'abbé Bouillé fit appel chez-nous. Une urgence se présente! On requiert les services d'une interprète auprès des marins guatémaltèques à bord du «Continental Eagle», énorme bateau en provenance de la Georgie, É.U.A., transportant une cargaison de produits chimiques. Parmi les besoins décelés, ces jeunes nécessitent des vêtements adéquats

pour le rude travail de déchargement. S. Pierrette Badeau, m.i.c., trouve vite la solution. Elle suggère d'aller frapper à la porte des **Artisans de Paix**.

Heureux ceux qui font œuvre de paix

Née pour venir en aide aux personnes dans la gêne (besoins matériels urgents et autres), l'œuvre des **Artisans de Paix** porte l'inquiétude suivante: «Notre souci final ce n'est pas le pain ou le riz, ce n'est pas le panier de Noël ou les vêtements inadéquats. Notre souci final c'est que nos sœurs et frères humains soient capables de retrouver la dignité et la fierté des hommes et des femmes; dignité qu'ils ont perdue à cause de la pauvreté.»

Laissés à eux-mêmes, comment nos frères du Guatemala peuvent-ils combattre la pauvreté qu'on leur impose? Proies faciles d'entreprises sans scrupules ou d'hommes d'affaires dont l'unique préoccupation est le gain, ces marins guatémaltèques du «Continental Eagle» représentent une main d'œuvre à bon marché. Travail ardu, longues traversées, salaires non-perçus à temps, conditions souvent difficiles, etc. C'est pourquoi l'existence, l'aide et la



Régulièrement, on entend parler de retraite et de pré-retraite. Une réalité de notre société pour les hommes et les femmes d'aujourd'hui. Tout indique qu'on semble s'y faire. On ne peut en dire autant du monde «religieux». Pourquoi une M.I.C. panique-t-elle face à un retour définitif? Et si ce retour cachait une nouvelle manière de vivre "la mission ici"... Écoutons S. Laurette.

présence des Artisans de Paix deviennent, en ce 5 janvier '89, un lieu de bonheur souhaité et proclamé par Jésus: «Heureux ceux qui font œuvre de paix!»

Du simple dépannage à la rencontre humaine

Ce soir-là, quelques séminaristes et leur responsable l'abbé Yvon Leclerc, S. Berthe Paradis, m.i.c., et moi-même accompagnons les récents arrivés au port, pour faciliter le choix de vêtements appropriés à notre hiver canadien. Après quoi, une visite-surprise au Sanctuaire Notre-Dame-du-Cap leur est réservée.

Et l'accueil à la basilique et au séminaire favorise cette rencontre humaine et profonde où, en confiance, nos nouveaux amis partagent joies et peines, problèmes et droits lésés, espérances et angoisses concernant familles, épouses et enfants laissés derrière eux. Peu à peu les visages se dérident et des sourires surgissent.

Ainsi, ensemble, nous apprenons à aller plus loin que les besoins matériels et la relation fraternelle vécue sans artifice fait jaillir la reconnaissance. Se reconnaître frères et sœurs, quelle joie! Les mots deviennent inutiles...

La mission, un lieu?

Si à mon retour en 1984 je me sentais angoissée et si ma tête et mon cœur étaient lourds de questions, aujourd'hui, je dois confesser que je vois les choses différemment. La frousse d'un retour définitif m'apporte une nouveauté face à la mission. Pour moi, actuellement, la mission n'est plus un lieu géographique. Il s'agit toujours de l'unique mission de Jésus—

l'annonce de la Bonne Nouvelle— ici et maintenant, mais avec des facettes bien particulières et différentes selon les milieux. Une chose m'apparaît certaine: ici le sens de la mission et l'engagement missionnaire sont loin d'être morts.

Quant à savoir si dans le monde «religieux» on peut parler de retraite et de pré-retraite, vous est-il arrivé de vous poser la question?



Une nouvelle facette de la mission ici: servir d'interprète.

TÉMOIGNAGE

Le grief d'être étrangers ou... la joie d'être frères et sœurs

par Josette Liautaud, m.i.c.

Missionnaire, religieuse haïtienne, un sentiment d'amour et un besoin de partage me poussent à livrer ce qui m'habite aujourd'hui. Je crois en l'universalité et je crois dans le respect de la différence émergée du phénomène «IMMIGRATION». Cette différence, éclairée par la compréhension, guidée par la sagesse ne pourrait-elle pas s'épanouir en actions concrètes et diligentes pour apporter la joie de vivre?

Entre besoins et aspirations

Dans ce temps de halte qui m'est offert au Canada, je me sens attentive à la vie de l'immigré et surtout de l'immigrant haïtien. Parcourant un texte de la Bible sur le droit d'exister et de vivre, j'ai vu dans le livre de Siracide (29, 21-28) que «les premiers besoins de la vie sont: l'eau, le pain, le vêtement et une maison pour protéger son intimité»; et que «ce sont des choses pénibles pour un homme lucide d'entendre le grief d'être étranger et de subir les outrages d'un créancier.»

Je constate fréquemment qu'un passé politique désastreux, une situation socio-économique misérable, une difficile recherche d'emplois poussent réfugiés et immigrants à prendre des risques pour leur survie. Mêlées à ces défis, bougent au cœur de tout être humain des aspirations nobles comme connaître d'autres peuples, agrandir de diverses manières sa culture propre, se sentir accueilli, et enfin réussir sa vie pour être plus. Cette recherche d'un mieux-être ne serait-elle pas le mobile premier de l'exode des Haïtiens

de leur sol natal qu'ils ne peuvent oublier?

Projets et sentiers nouveaux

Chez nous, ils sont 40 000 Haïtiens établis au Nord-Est de Montréal et, sans compter, définitivement, ceux qui ont fait carrière avec leur compétence à Québec, à Toronto ou ailleurs. Ces Haïtiens ont élu domicile dans les banlieues de Montréal: Laval, Dollard-des-Ormeaux, Brossard, etc. Ont-ils tracé une route de progrès, de développement, de changement de mentalité, d'épanouissement réel depuis cette décennie qui a marqué leur arrivée massive au Canada soit, entre 1960 et 1970? Un extrait du **Rapport sur Haïti**, publié en 1988 par un groupe de parlementaires apporte un bon éclairage sur cette question:

«La fragilité des ressources naturelles donne encore plus d'importance à la richesse humaine du pays. Combien de fois n'avons-nous pas entendu vanter l'inspiration créatrice des Haïtiens, dont la peinture et la littérature sont reconnues à travers le monde?

Combien de fois n'entendons-nous pas louer l'ardeur au travail de ce peuple? À quel point nous rendons-nous compte de la qualité de l'immigration haïtienne dans notre pays, du nombre important de professionnels de toutes catégories dont l'adaptation au Canada s'est faite sans heurts? Combien parmi nous ne sont pas prêts à reconnaître la contribution des travailleurs haïtiens à la marche de nos usines et de nos entreprises de service public?»

Je le sais, le personnel de la Communauté Haïtienne de Montréal (laïcs, prêtres, religieux) a fait des pieds et des mains pour doter notre ethnie d'immenses possibilités d'intégration. Cela se continue encore: Alphabétisation, Action familiale, Coopérative de taxis, formation pour les petites industries et certainement bien d'autres activités que j'ignore, sans oublier les Mouvements d'Action Catholique comme la Légion de Marie. Et, à l'avenir, après une préparation adéquate en vue de l'évangélisation de leur milieu, l'animation missionnaire ne pourrait-elle pas être la tâche des jeunes Haïtiens, conscients de leur engagement baptismal au cœur de l'Église d'ici? Tout cela doit aller de pair avec l'apprentissage de travaux intellectuels et manuels de toutes sortes.

Créativité, humour et dynamisme

Et, que sais-je encore, de ce jeune couple habitant Brossard, dont l'homme haïtien, chérissant les Mathématiques, a produit un premier jeu de stratégie pour les jeunes et le vulgarise en collaboration avec des compagnies distributrices canadiennes. Ce geste

n'est-il pas plein de respect, de dignité et d'intégration réelle?

En effet, les Haïtiens ne sont pas indifférents à la qualité de vie de la société canadienne. Que le chemin soit clair, signifiant, accueillant, respectueux de leurs nuances créoles variées, de leur sens de l'humour et leur dynamisme de vie marquera le pas heureux dans cette société devenue la leur.

Avec les yeux et le cœur de Dieu

Vivre une intégration vraie d'une

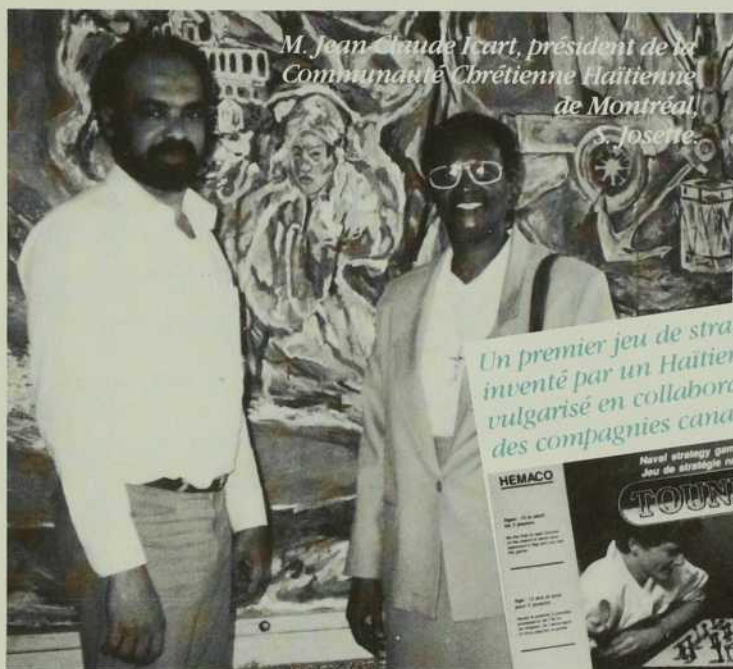
part et un accueil inconditionnel de l'autre, c'est retourner à la Source même de l'Humanité en Celui qui nous appelle à la fraternité universelle. Vivre harmonieusement avec d'autres ethnies invite chacun de nous à regarder les peuples avec les yeux et le cœur de Dieu.

Pour vivre en harmonie...

Toi qui me lis, merci de communiquer ta paix, ta joie de vivre et ta sérénité aux immigrés. Ils en ont tant besoin! Merci d'ouvrir ton

cœur aux grandes valeurs de l'Humanité. Toutefois, tu devines la longueur du chemin qu'il reste à parcourir pour vivre en harmonie... Tant de besoins à combler, de souffrances physiques et morales à soulager, de mentalités nouvelles à façonner!

Ensemble, joyeux d'être frères et sœurs, continuons d'unir nos efforts. Alors seulement, nous serons en mesure de porter nos différences profondes, de contribuer à bâtir une nouvelle société de paix, de justice et d'amour.



*M. Jean-Claude Tardif, président de la
Communauté Chrétienne Haïtienne
de Montréal,
S. Josette.*



*Mme Gerda Célestin-Guillaume,
conseillère directrice du
Centre Haïtien d'Action
Familiale.*

*Un premier jeu de stratégie
inventé par un Haïtien et
vulgarisé en collaboration avec
des compagnes canadiennes.*



Avec les yeux et le cœur de Dieu...

(Photos: H. Turcotte, m.i.c.)

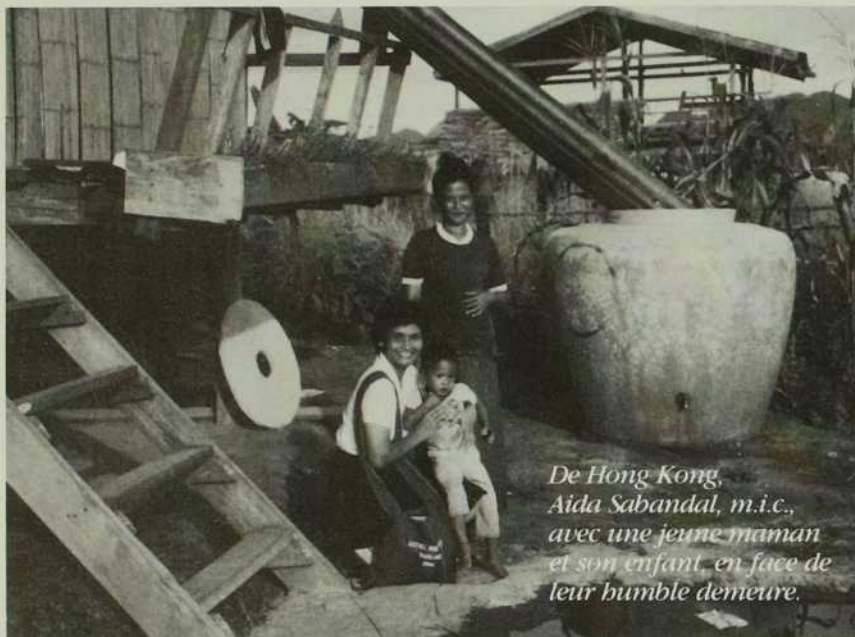


*Praesidium de la Legion de Marie,
paroisse St-Sacrement de Montréal, S.
Benoîte Labelle, m.i.c.*

La mission

là-bas

ici



De Hong Kong, Aida Sabandal, m.i.c., avec une jeune maman et son enfant en face de leur humble demeure.

tradition. Et malgré notre position privilégiée et nos nombreuses opportunités d'analyse sociale, nous ne savons pas donner sa chance au pauvre. Néanmoins, nous sommes témoins du nouvel éveil des gens et des Églises; éveil évident et bien visible à travers l'Asie-Océanie. Par l'expression du pouvoir du peuple, la demande d'une participation sincère dans la prise de décision contre la violence systématique. Visible aussi dans l'engagement pour la libération de la femme et dans l'appel à une vraie solidarité et à l'harmonie des peuples.

Solidaires des pauvres et des opprimés, nous arrivons donc à la conclusion que le Règne de Dieu nous appelle à dépasser les limites

ASIE—OCÉANIE

Pour la Justice et la Paix

De Taiwan, S. Jeannette Légaré, m.i.c., nous fait part des points saillants des sessions conjointes des Troisièmes Rencontre et Forum des Religieux pour la Justice et la Paix, en Asie-Océanie.

Les thèmes étudiés portent sur «la lutte des peuples pour la Justice, un défi pour notre foi» et «les dimensions culturelles de la lutte des pauvres d'Asie-Océanie pour la Justice et la Paix». Solidaires de leur combat et de leur quête pour conserver leur foi et leur culture, base du Règne de Dieu, nous formulons certaines ententes.

Interpréter ensemble les signes des temps, planifier une action plus efficace et renforcer les liens de solidarité deviennent des buts

à atteindre. Un processus de discernement nous permet de découvrir notre richesse au milieu de la pauvreté ainsi que les grandes ressources et le potentiel de nos terres et de nos gens.

Les sociétés dans notre région se tournent vers un mode de production capitaliste et deviennent de plus en plus intégrées dans l'économie politique globale. Les pouvoirs économiques et politiques sont de plus en plus concentrés entre les mains d'un petit nombre qui domine. Ainsi le fossé entre le riche et le pauvre continue de s'élargir.

La révision d'une longue liste de cas de violation des droits de la personne nous fait prendre conscience des causes de nos divisions: idéologies, religions, races, castes, etc.

Dans notre contexte, la communauté ecclésiale est signe de con-



Jeannette Légaré, m.i.c., à Taiwan, avec l'épouse du chef du village.

de nos institutions religieuses pour participer à la lutte de tous les gens d'Asie-Océanie. La FORCE et le POUVOIR peuvent DÉTRUIRE, mais ils peuvent aussi CONSTRUIRE! Nous voulons être solidaires des pauvres à cause de notre FOI! (Traduit de l'anglais par Christine Desrochers)



Jocelyne Dallaire

QUÉBEC— ST-JEAN— LONGUEUIL

Une solidarité, un lien

Ci-dessous, un message reçu de Jocelyne Dallaire, coopérante du Centre d'Études et de Coopération Internationale (CECI) et associée aux M.I.C. (ASMIC):

«Au moment où vous lirez ces lignes, je serai en pleine activité en Haïti, plus précisément au Cap-Haïtien, pour deux ans. Ouvrir un bureau et assurer la permanence avec les autres centres «Ti Moun Byen Vini» (organisation haïtienne qui vient en aide aux enfants de 0 à 6 ans, en difficulté d'apprentissage), collaborer avec la responsable dans ses différentes tâches, assister à la formation et l'évaluation du projet: telles sont les responsabilités que je vais assumer.

«Pourquoi partir quand il y a tant à faire au Québec? Je sens Jésus-Christ présent au milieu de cet appel. Je me sens porteuse de valeurs et je suis consciente que j'arriverai dans un monde porteur lui aussi de ses propres valeurs, questions et recherches. Partant pour un court séjour, je n'ai pas la prétention de changer le monde qui est là pour toute une vie. Je pars parce que je sens une solidarité existant entre l'Église d'ici et de là-bas et je répons à ce lien».

BOLIVIE— COCHABAMBA

Parole et Vie

Grand événement dans l'Église de Bolivie! Environ 240 personnes: Évêques, religieux(es), prêtres diocésains, séminaristes, laïcs—hommes et femmes—participent au Séminaire «PAROLE-VIE», au collège Santa María de Cochabamba.

Il s'agit d'un projet préparé par la Conférence Latino-Américaine

des Religieux(es) pour rappeler le Ve centenaire de l'évangélisation du continent. L'objectif général du projet consiste à «Alimenter la VIE avec la PAROLE DE DIEU lue à partir des pauvres pour une mobilisation de la vie religieuse latino-américaine vers une nouvelle évangélisation. Commencé en 1988, le plan s'étend sur une période de cinq ans, de 1988 à 1993.

Communauté, réalité, texte: trois mots-clés qui nous aident à bien vivre le programme. C'est ce que nous enseignent les pauvres du continent qui lisent la PAROLE à partir de leur réalité, en communauté, prêts à obéir au texte, à se convertir, si Dieu le demande.

Plusieurs M.I.C. participent à ce Séminaire et voient, dans ce projet, une grande grâce pour l'Amérique Latine, pour la vie religieuse d'ici. Comme fraternité, nous nous engageons dans cette démarche. En signe de son adhésion, chacune reçoit le livre de base pour l'année en cours.

«Alimenter la VIE avec la PAROLE DE DIEU lue à partir des pauvres».



Elles partent en notre nom



Thérèse Blais, m.i.c.
originaire de Sherbrooke,
dans le diocèse du même nom.
Premier départ
pour le Malawi en 1958.
Thérèse part pour
la Zambie en août 1989.



Marguerite Legault, m.i.c.
originaire de
St-Dominique-des-Cèdres,
dans le diocèse de Valleyfield.
Premier départ pour
le Malawi en 1951.
Marguerite retourne
au Malawi en septembre 1989.

Agnès Bouchard, m.i.c.
originaire de
Petite Rivière St-François,
dans le diocèse de Québec.
Premier départ
pour le Pérou en 1967.
Agnès retourne au
Pérou en août 1989.



Marie-Josèphe Simard, m.i.c.
originaire de
St-François-de-Sales,
dans le diocèse de Chicoutimi.
Premier départ
pour Haïti en 1975.
Marie-Josèphe retourne
en Haïti en août 1989.



Louise Bussièrès, m.i.c.
originaire de Montréal,
dans le diocèse du même nom.
Premier départ
pour Hong Kong en 1957.
Louise retourne à
Hong Kong en juillet 1989.



Blandine Massé, m.i.c.
originaire de St-Sylvère,
dans le diocèse de Nicolet.
Premier départ
pour Haïti en 1954.
Blandine retourne en
Haïti en septembre 1989.

Noëlla Bernard, m.i.c.
originaire de Ste-Madeleine,
dans le diocèse de St-Hyacinthe.
Premier départ
pour Madagascar en 1975.
Noëlla retourne à
Madagascar en août 1989.



Léontine Lang, m.i.c.
originaire de Clair,
dans le diocèse d'Edmundston, N.B.
Premier départ
pour le Malawi en 1977.
Léontine retourne
en Zambie en septembre 1989.



Catherine H. Raveronomenjanahary, m.i.c.
originaire de Masoarivo,
Majunga, dans le diocèse
de Morondava, Madagascar.
Premier départ
pour Cuba en 1985.
Catherine est retournée
à Cuba en juin 1989.



«Le chant sera sur vos lèvres
comme en une nuit de fête,
et la joie sera dans vos cœurs
comme lorsqu'on marche au son de la flûte
pour aller à la montagne de Yahvé.»

Isaïe 30,29

Invitée à la Fête

Issue d'une famille philippine catholique et aînée de cinq sœurs et trois frères, Antonietta entre dans l'Institut en 1982 et y fait profession le 8 décembre 1985.

Nommée à la Maison Provinciale, durant sa première année de scolasticat, Antonietta donne un service communautaire à demi-temps. Elle supervise la cuisine et la maintenance. Elle consacre le reste du temps aux études et à l'animation vocationnelle. Au cours de sa deuxième année de formation initiale, elle demeure à la fraternité de Rosal. Technicienne en radiologie, Antonietta poursuit des études, à temps plein, à l'Institut de Formation pour Religieuses, dans le but de se préparer à son futur engagement missionnaire. Projet, hélas, vite contrarié... En septembre 1988, les médecins diagnostiquent un cancer. Sa jeunesse entièrement consacrée au Seigneur sera vite fauchée! Elle revient donc à la Maison Provinciale mais... cette fois-ci, à l'infirmerie.

Antonietta sème la joie autour d'elle. À l'exemple de Marie, dévouée, humble, disponible: telles sont les caractéristiques profondes de sa vie! Le Seigneur la cueille, très jeune, comme une belle fleur éclose au soleil de son Amour, de celui de ses parents très chrétiens et de sa famille m.i.c. En quittant notre terre, elle laisse le meilleur souvenir. Des compagnes soulignent le côté sérieux de sa personnalité: elle prend à cœur ses responsabilités. Très proche d'Antonietta, l'une d'elles écrit: «Maintenant elle est près de Jésus; nous lui demandons d'intercéder pour les Sœurs de la province St-Joseph, aux Philippines, qui vivent encore des moments difficiles à cause des troubles politiques.»

Enfin, on note chez Antonietta une fidélité remarquable à ses longs temps d'intimité avec le Seigneur. À la chapelle, on la voit souvent, Bible en mains, se nourrir de la Parole de Dieu au coeur de sa vie de service. Cette Parole vivante enrichit de façon exceptionnelle ses partages évangéliques avec la communauté.

Née à San Carlos City, diocèse de Lingayen-Dagupan, Philippines, le 13 juin 1954. Décédée à l'infirmerie de la Maison Provinciale, Greenhills, Metro Manilla (Philippines), le 19 avril 1989 après six ans de vie religieuse.



S. Antonietta C. Ortiz

Vos cadeaux-départs aident nos missionnaires

Votre «**CADEAU-DÉPART**»
sera très apprécié
d'une missionnaire.
Vous devenez ainsi solidaire
de son travail d'évangélisation.

Ci-inclus le montant de _____

Adressez à: Procure des Missions
SS. Missionnaires de l'Immaculée-Conception
121, av. Maplewood
OUTREMONT (Québec) H2V 2M2

NOM _____

ADRESSE _____

APP. _____

CODE _____

Désirez-vous un reçu d'impôt?

oui

non

POUR CORRESPONDANCE:
C.P. 157
Succ. Laval-des-Rapides
Ville de Laval, Québec
H7N 4Z4

La date d'expiration de votre abonnement apparaît au-dessus de votre adresse.
Nous vous conseillons de renouveler votre abonnement deux mois avant son expiration.
Pour toute correspondance indiquez votre numéro d'abonné.

PORT DE RETOUR GARANTI

(Photo: M.-P. Charbonneau, m.i.c.)

*Immigration et
intégration sociale:
un rêve d'enfant?*

*Vous voulez communiquer
avec les Soeurs Missionnaires
de l'Immaculée-Conception?
Voici quelques adresses:*

AFRIQUE:
Provincial House
P.O. Box 47, Mzimba
Malawi, Central Africa

AMÉRIQUE DU SUD:
Casa Provincial
Francisco de Orellana No 338
Lima 5
Perú, América del Sur

CUBA:
Calle 146, No 904, 9 y 11
Marianao 16, Ciudad Habana
Cuba

CANADA:
Maison Généralice et Procure des Missions,
121, av. Maplewood,
Outremont (Québec) H2V 2M2

ÉTATS-UNIS:
1417-38th Ave
San Francisco
Cal. 94122 U.S.A.

HAÏTI:
Maison Centrale
C.P. 1085
Port-au-Prince
Haïti, Les Antilles

HONG KONG:
Provincial House
Good Hope,
Clear Water Bay Road
Kowloon, Hong Kong

JAPON:
Provincial House
8-13-16 Fukazawa, Setagaya ku
Tokyo 158, Japan

MADAGASCAR:
Maison Provinciale
Tsaramasay, Antananarivo
Madagascar 101

PHILIPPINES:
Provincial House
P.O. Box 468, 1502 Greenhills
Metro Manila
Philippines